

[Texte]

M. Crow: Je pourrais dire une simple chose à cet égard. Ce que vous avez dit en ce qui concerne les premiers ministres est très intéressant. Même le premier ministre de l'Ontario dit que la politique monétaire est trop sévère, mais il semble que vous croyiez qu'il n'a pas raison.

Les premiers ministres ont dit à l'unanimité qu'il fallait réduire les taux d'intérêt. Nous croyons que le problème de la surchauffe de la demande est certes le plus grave en Ontario. Mais il faut reconnaître deux choses, à notre avis. Premièrement, l'Ontario contribue pour plus de 40 p. 100 à l'économie nationale. Ce n'est pas une proportion mineure du pays en ce qui concerne le revenu national et l'économie. Deuxièmement, ce n'est pas seulement à cet endroit au Canada qu'on a vu des pressions inflationnistes. Par exemple, on a vu une accélération de la hausse des salaires partout, et je n'exclus pas le Québec de cette déclaration.

C'est un problème plus généralisé que vous ne le dites, à mon avis. Même si la situation est plus grave en Ontario, cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de problèmes ailleurs.

M. Leblanc: Étant donné que la dette du Canada est très élevée et qu'on doit actuellement prendre des mesures assez drastiques—je pense que le ministre des Finances va l'annoncer bientôt—dans le but de diminuer le déficit et la dette accumulée, et étant donné les taux d'intérêt élevés, ne croyez-vous pas que nous risquons d'avoir une vraie récession et que le Canada ne peut pas se payer une autre récession? Il me semble qu'il y a un danger assez évident et qu'il faut être très prudent. Avec des taux d'intérêt et une dette aussi élevés, si on essaie de jouer avec les deux en même temps, on risque de créer une vraie récession, n'est-ce pas?

• 2050

M. Crow: Je crois qu'on m'a accusé d'être très prudent dans le passé. Nous avons adopté une politique très prudente, à mon avis, une politique visant à éviter les excès dont vous parlez en essayant de réduire les pressions inflationnistes à point nommé pour réduire les possibilités de récession.

On sait fort bien qu'avec une vraie flambée inflationniste, on ne cause pas de prospérité. Ce qu'on cause, c'est de la pagaille sur les marchés et dans l'économie. Les retombées de cette pagaille seraient une récession. L'objectif de notre politique est d'éviter ces résultats néfastes.

Mr. Rodriguez: I am humbled. I was introduced to all the governors and the deputy governors. I have not seen so many governors and deputies since I left the colonies, and I am really impressed.

I am sitting here and I am listening, and one question occurs to me: who in heaven's name determines the economic destiny of this country? I am listening to you, sir, and it seems to me that you are determining monetary

[Traduction]

Mr. Crow: There is a very simple thing I would like to say in this regard. What you stated concerning the Premiers is very interesting. Even the Premier of Ontario says that our monetary policy is too harsh, but it seems that you do not agree with him.

The Premiers have all said that we must reduce interest rates. We believe that the most serious problem in Ontario is the overheating of demand. But in our view, two things must be recognized. First of all, the Province of Ontario accounts for more than 40% of our national economy. That is quite a share of our national revenue and of the economic activity in this country. Secondly, Ontario is not the only region in the country where inflationary pressures are being felt. For example, we have seen a speeding up of salary increases everywhere, and I am not excluding the Province of Quebec when I make this statement.

In my view, the problem is much more generalized than what you are admitting to. Even if the situation is more serious in Ontario, that does not mean that there are not problems elsewhere.

Mr. Leblanc: Given that Canada's deficit is very high and that we must now take drastic measures—the Finance Minister will be announcing them shortly—in order to reduce the deficit and our accumulated debt, and given the high interest rates, do you not think that there is a high risk that there will be a real recession and that Canada could not survive another recession? It seems to me that there is quite an obvious danger here and that we must take great care. With interest rates and the national debt as high as they are, if we try to juggle with the two of them at the same time, we may well risk bringing about a real recession, would you not agree?

Mr. Crow: I believe that in the past I have been accused of being overly prudent. In my view, we have adopted a very prudent policy, geared towards avoiding the excesses that you have mentioned by trying to reduce inflationary pressures at the appropriate time in order to limit the risks of a recession occurring.

We all know that runaway inflation will not bring about prosperity. What it will bring about is panic in the marketplace and in the economy. And the fallout of this panic will be a recession. The purpose of our policy is to avoid this type of situation.

M. Rodriguez: Je me sens tout humble. On m'a présenté tous les gouverneurs et tous les gouverneurs adjoints. Je n'ai pas vu autant de gouverneurs et d'adjoints depuis que j'ai quitté les colonies, et je suis vraiment très impressionné.

Je suis là à vous écouter, et il m'est venu une question: qui, bon sang, détermine la destinée économique du pays? Je vous écoute, Monsieur, et il me semble que vous déterminez la politique monétaire. On interroge le